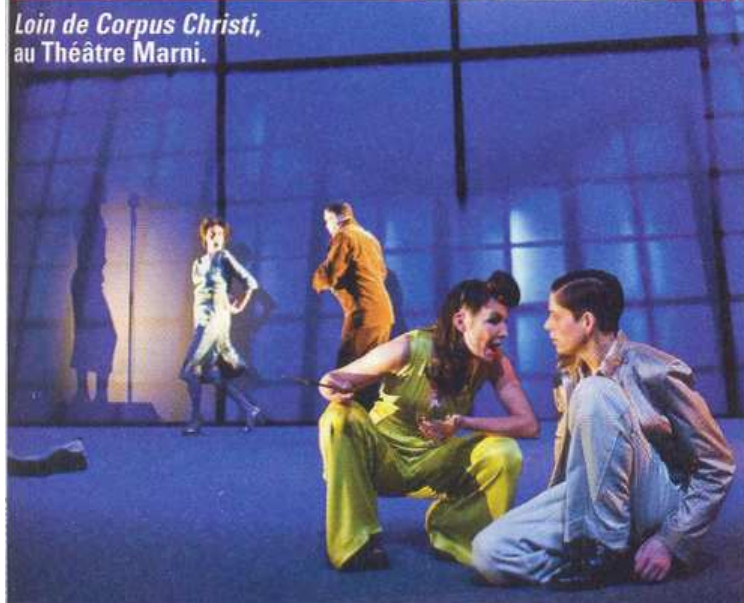


Loin de Corpus Christi,
au Théâtre Marni.



L'image et ses fantômes

Une fresque complexe et un plateau travaillé par l'image: Michaël Delaunoy met en scène, au Rideau de Bruxelles, ce fascinant *Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet.

Pas question de s'alan-
guir dans son fauteuil
au Marni où le Rideau
s'est momentanément délo-
calisé. Dopez plutôt vos mén-
ninges face à ce *Loin de Cor-
pus Christi*, puzzle éclaté de
strates de temps et d'espaces
(Hollywood en 1947, Berlin
avant et après la chute du
Mur, Paris aujourd'hui...), de
fiction et de réalité (avec le
Bertolt Brecht plus vrai que
nature de Bernard Sens), d'
élans intimes et d'articula-
tions historiques, de chair et
de fantôme... Vous serez
piégé, égaré, envoûté, par cet
étrange suspens aux contours
philosophiques.

Tout part de la fascination
qu'exerce l'image d'un acteur
mystérieux (Félice Castro)
dans un film hollywoodien
de 1947 sur une cinéphile pa-
risienne d'aujourd'hui (Va-
érie Marchant). « Ce visage
révélaient une absence comme
captée à son insu, cet acteur

était là sans y être, ici et ail-
leurs, en même temps et de
nulle part tout aussi bien. »
De son obsession naît une en-
quête... ou un rêve éveillé: les
énigmes ne s'éclairent que
partiellement dans l'écriture
de Pellet, poétique, dense et
architecturée tout à la fois.
D'une intelligence jamais
sèche, même distante, la
scène de Michaël Delaunoy
quadrille la palpitation char-
nelle et l'aura des fantômes,
la couleur et le camaïeu de
blanc et de gris (référence au
film en noir et blanc), et joue
surtout avec la réalisation vi-
déo de Fred Vaillant, superbe
déambulation dans l'image,
sa perception intime et ses
dilutions abstraites, projetée
sur une sphère suspendue,
sur les parois translucides,
sur les corps des comédiens,
tous au diapason.

● MICHÈLE FRICHE

Théâtre Marni, jusqu'au 18/12.
www.rideaudebruxelles.be